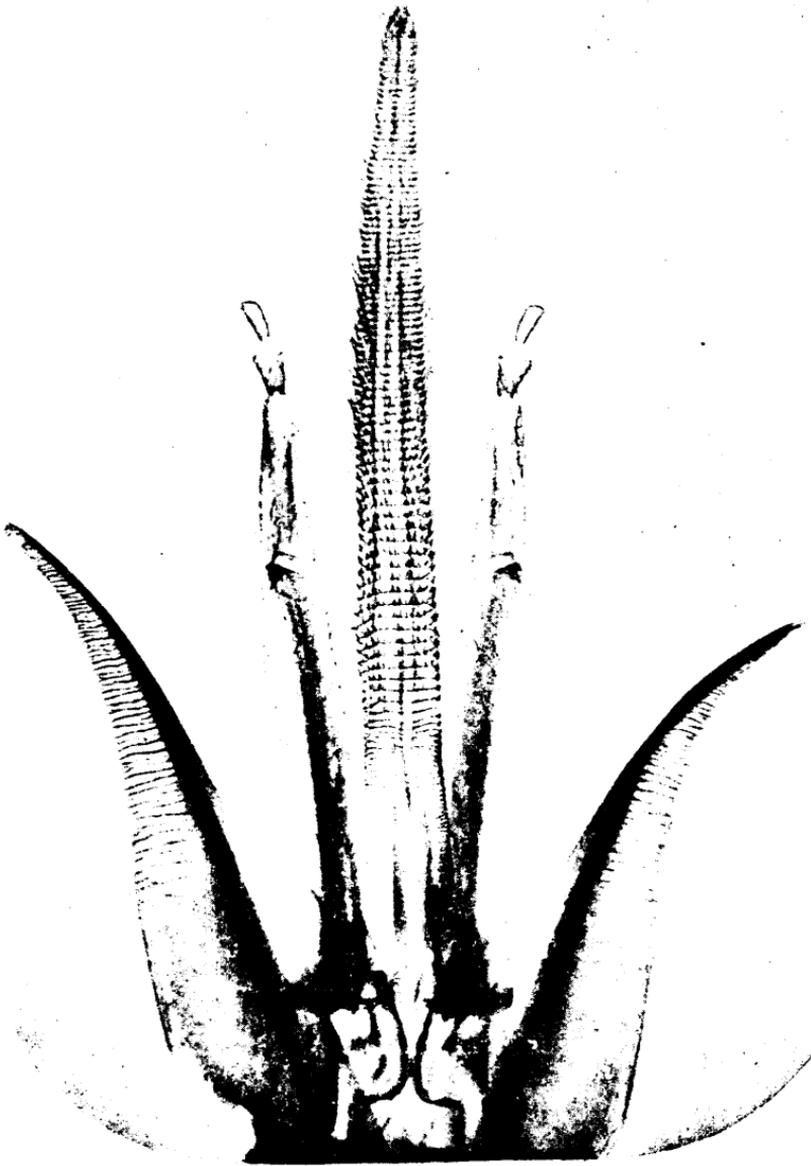


Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |



TONGUE OF HONEY BEE.

ENLARGED 40 DIAMETERS.

LE NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 4

Chicoutimi, Avril 1899

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

Nous allons prochainement commencer l'expédition des comptes d'abonnement aux abonnés retardataires, c'est-à-dire à ceux qui au 1er janvier dernier nous devaient une ou plusieurs années d'abonnement. C'est une ennuyeuse corvée qui, entremêlée à nos multiples occupations ordinaires, durera plusieurs mois. Nos amis n'auraient-ils pas la bonté de nous en exempter en nous envoyant d'eux-mêmes les montants qu'ils nous doivent ?

La langue de l'Abeille

C'est à la générosité de notre ami M. Smiley, directeur de l'*American Monthly Microscopical Journal*, de Washington, que nous devons de pouvoir offrir à nos lecteurs, en ce numéro, la belle gravure ci-contre.

Cette gravure représente, avec un grossissement de 40 diamètres, la langue de l'Abeille et les pièces adjacentes. La langue elle-même, située au milieu, est de bonne longueur, comme on voit. Les deux pièces voisines sont les *palpes labiaux* ; et les deux autres, extérieures, sont les *mâchoires*.

AU MUSÉE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

M. Saint-Cyr, conservateur au Musée de l'Instruction publique, est mort le 5 mars. Le *Naturaliste canadien*, en sa livraison de mars, imprimée le 3 avril, disait que le gouvernement de Québec ne paraissait encore avoir pris aucune décision concernant la nomination de son successeur. Cependant, à cette date, la nomination était faite depuis une quinzaine de jours. Mais on la tenait cachée ; et de fait, jusqu'aujourd'hui, le principal organe français du gouvernement n'en a pas encore, que je sache, appris la nouvelle à ses lecteurs. Il est à croire que le gouvernement et son organe ont eu honte, eux-mêmes, de cette nomination grotesque—cela, et tout ce qui suivra, soit dit sans aucune application malicieuse et voulue au titulaire choisi, que je ne connais pas personnellement, et que je n'ai aucune raison de ne pas tenir pour un homme du plus grand mérite, en dehors du domaine scientifique.

Plusieurs journaux de Québec, de Chicoutimi et de Trois-Rivières—en y joignant l'expression d'une sympathie que je ne mérite pas autant qu'ils l'ont dit, mais dont toutefois je leur suis bien reconnaissant—ont donné cours à la rumeur que le gouvernement se proposait de me confier la direction du Musée de l'Instruction publique. La rumeur était fautive ; jamais, sans doute, le ministre Marchand n'a eu l'idée de m'appeler à ce poste. Mais ce qui était vrai, c'est que le 9 mars on recevait de moi, au Secrétariat provincial, une lettre où, arguant de mes trente années d'étude des sciences naturelles, *j'offrais mes services* au gouvernement pour prendre charge du Musée. Peu de jours après, quelques-uns des savants les plus justement renommés du Canada voulaient bien appuyer ma démarche auprès du gouvernement ; ces messieurs et moi, nous pensions que les ministres étaient à la recherche d'un naturaliste capable de

succéder à M. Saint-Cyr. Nous étions bien naïfs ! Il s'agissait seulement, pour le gouvernement, de décider lequel de ses partisans politiques il appellerait à cette position modeste.

S'il était vrai que, dans les sphères officielles, on n'ait pu se faire à l'idée de voir un ecclésiastique travailler de la loupe et du microscope sous les combles de l'Hôtel du Parlement, on pouvait du moins faire choix de l'un de ces quelques laïques, connaisseurs en histoire naturelle, qui se trouvent en divers endroits de la Province. Et il y aurait eu, au Musée, quelqu'un qui fût en état d'apprécier l'inestimable valeur des collections dont on lui aurait confié la conservation, capable de donner les renseignements qu'on lui eût demandés à l'occasion, capable de correspondre avec les savants et les directeurs de musées du pays et de l'étranger.

Malheureusement, le gouvernement n'a voulu voir en cette affaire qu'une question ordinaire de patronage politique ; et, à la direction d'un musée d'histoire naturelle, il a appelé un homme qui, d'après des renseignements que j'ai lieu de croire exacts, n'est pas naturaliste. C'est à peu près comme si l'on nommait bibliothécaire quelqu'un qui ne saurait pas lire ! Je suis bien d'avis qu'il n'y a que dans la province de Québec que des choses aussi curieuses puissent arriver.

Je regrette d'avoir à écrire de la sorte, concernant notre province française, dans cette publication qui estue par la classe savante de divers pays d'Europe et des deux Amériques. Il est trop certain que l'on va bien s'amuser à nos dépens, autant à Paris qu'à Washington et ailleurs, d'une nomination aussi ridicule.

Mais, quoi qu'il en soit, le *Naturaliste canadien*, seul représentant des intérêts scientifiques dans la presse de ce pays, a le devoir de protester contre l'action du gouvernement en cette affaire, et il tient à remplir ce devoir dans toute la mesure de ses moyens.

Il me reste à dire aux lecteurs du *Naturaliste* quels motifs ont pu me porter à solliciter "une place du gouvernement." Je dois surtout cette explication à ceux d'entre eux qui se livrent à l'étude des sciences naturelles. On n'imagine point, je suppose, que c'est l'appât du maigre traitement—celui d'un messenger de service—attribué à la position civile dont il s'agit, qui m'a décidé à tenter une démarche dont la réussite aurait eu pour moi les résultats que voici : la rupture de liens que vingt-quatre années de sacrifices et de travaux ont rendus bien forts ; un changement complet d'habitudes, chose très dure pour un homme de mon âge ; le passage, nullement ascensionnel, d'un degré à l'autre de l'échelle sociale.

L'abbé Provancher s'était donné la mission de pousser nos compatriotes vers l'étude des sciences naturelles, afin que notre petit peuple français s'assurât, en cette terre d'Amérique, la supériorité dans le domaine scientifique comme il a fait dans le domaine littéraire. Pour arriver à ce but, il fallait procurer à nos amateurs des livres consacrés à la description des productions naturelles de notre pays. Il se mit à l'œuvre avec toute l'énergie dont il était doué. Le premier, il a publié un *Traité de Botanique* et une *Flore canadienne* ; et grâce à lui, depuis quarante ans, on a pu étudier la botanique en cette Province. Ensuite, il fonda le *Naturaliste canadien*, destiné à répandre plus sûrement le goût de l'histoire naturelle dans notre pays. C'est là qu'il a entrepris, le premier encore, la tâche colossale de classer et de décrire toute la faune de la province de Québec. Mais la vieillesse et la mort le surprirent avant qu'il ait pu terminer son œuvre.

En mourant, mon regretté Maître et ami se reposa sur moi, son disciple depuis de nombreuses années, du soin de continuer cette œuvre scientifique. Je crois avoir donné jusqu'ici, en ce sens, des preuves de bonne volonté, à tout le moins. Pour commencer, je remis sur pied le *Naturalist*

canadien, on sait assez dans quelles difficiles conditions. Et j'annonçai à plusieurs reprises ma résolution de poursuivre les travaux de Provancher à partir du point où il avait dû les interrompre. Ce programme consistait à faire d'abord la seconde partie des *Mollusques* ; puis il s'agirait d'attaquer les *Lépidoptères* et les *Diptères* de la Province. Après tout cela, si l'on était encore de ce monde, on ne serait pas en peine de trouver d'autres coins inexplorés dans notre histoire naturelle.

Vivant en une région si éloignée des musées et des bibliothèques des grands centres, je ne pouvais toutefois entreprendre de réaliser ce programme sans avoir ici de riches collections de livres et de spécimens. Aussi, malgré la perspective d'une lourde dette à contracter, je tentai d'acquérir au moins la bibliothèque et les collections entomologiques laissées par l'abbé Provancher. Malheureusement pour moi, le ministère de Boucherville entra, lui aussi, en négociations d'achat, et, pouvant offrir de meilleures conditions que moi, acheta le tout pour la bibliothèque parlementaire et le Musée de l'Instruction publique. Sans doute, je ne puis que louer le gouvernement de l'époque d'avoir voulu enrichir sa bibliothèque et son musée des collections précieuses de l'abbé Provancher ; mais cela n'empêche pas que cette intervention gouvernementale équivalait à un véritable désastre pour mon programme et mes projets. Et, depuis ce temps, je n'ai fait que me convaincre de plus en plus qu'il me serait à peu près impossible de les réaliser jamais.

Mais voilà que, au mois de mars dernier, une occasion, que je puis appeler unique, se présenta soudainement, lorsque devint vacante la position de conservateur au Musée de l'Instruction publique : "Voilà mon affaire ! me dis-je. Demandons au gouvernement provincial de nommer à cette position le directeur du *Naturaliste canadien*, et tout ira pour le mieux.—Au lieu que maintenant je ne puis donner aux sciences naturelles que quelques moments, je pourrai, dans

cette position, consacrer tout mon temps à “mes chères études.”—J’aurai à ma disposition la bibliothèque scientifique, américaine principalement, formée par l’abbé Provancher.—À ma disposition, aussi, seront ses riches collections entomologiques, malacologiques, etc., collections auxquelles j’ai si souvent travaillé avec lui, jadis ; sans compter que, à deux pas, il y a la bibliothèque et les musées considérables de l’université Laval.—Quelles conditions favorables pour terminer les *Mollusques* de Provancher, terminer aussi sa Faune entomologique par la publication des *Lépidoptères* et des *Diptères* ; reviser et publier en seconde édition sa *Flore canadienne* ; passer ensuite aux *Mousses*, aux *Lichens* . . . Et les Canadiens-Français pourront alors se glorifier d’avoir autant de facilités pour l’étude des sciences naturelles que le peuple le plus avancé du monde, de posséder une œuvre scientifique qui serait le pendant du grand travail généalogique de Tanguay.—Toutes ces publications se feront le plus facilement du monde, en employant la méthode suivie par l’abbé Provancher, c’est à-dire en en faisant des suppléments du *Naturaliste canadien*.—Oh ! le *Naturaliste canadien*, à quelle fête il va se trouver enfin ! Nous en doublerons le format, et nous en ferons le “Bulletin” du Musée de l’Instruction publique ; et il sera de plus en plus en mesure de travailler aux progrès scientifiques de la Province.—Ce que le gouvernement va éprouver de joie ! Obtenir tous ces résultats sans dépenser un sou de plus qu’aujourd’hui ! Je vois s’épanouir sa large figure, je vois les nuages s’écarter un moment de son front soucieux ! Vite, écrivons au Secrétaire de la Province !”

Et j’ai exposé, au long, à peu près toutes ces considérations au Secrétaire de la Province, qui ne paraît pas en avoir éprouvé une bien vive émotion.—Que vient-on parler au ministère provincial de *Mollusques* du Canada ? on ne les comprend qu’arrosés de sauterne et de champagne.

Flore canadienne, Lichens, Lépidoptères, Naturaliste canadien : qu'est-ce que tout cela fait au gouvernement !

J'ai donc le regret d'annoncer à nos amateurs d'histoire naturelle, qui me demandent souvent quand je continuerai la description de la Faune canadienne, qu'ils n'ont plus à compter sur moi pour la préparation des ouvrages qu'ils attendent afin de poursuivre leurs études. Tout espoir m'est enlevé de faire un travail efficace en ce sens. Ils n'ont qu'à se procurer, à frais considérables, la multitude des livres et brochures publiés par les naturalistes américains, et les collections complètes des revues scientifiques des Etats-Unis : ils y trouveront, çà et là, des renseignements *partiels* intéressants l'histoire naturelle de notre Province.

Quant au *Naturaliste canadien*, il continuera à faire son possible pour répandre le goût des sciences naturelles. S'il n'est pas tel qu'on souhaiterait qu'il fût, on sait bien que la faute n'en est pas à lui.

En terminant, je tiens à dire que, si j'ai qualifié sévèrement, en cet article, la conduite du "gouvernement," du "ministère Marchand," je n'ai voulu lui faire porter la responsabilité de ce qui a été fait que dans le sens le plus strict de la théorie constitutionnelle. Car je ne me crois pas tenu d'être persuadé que le Conseil exécutif a eu connaissance des motifs qui ont dicté ma démarche auprès de lui, ni même qu'il ait entendu parler de moi à propos de cette nomination. Je dirai même—au risque de passer pour être d'une candeur épique—qu'il me paraît invraisemblable que des hommes tels que MM. Marchand, Parent, Turgeon, par exemple soient personnellement responsables de la décision "grotesque" dont j'ai parlé.

Je m'étais bien proposé de faire remarquer que, dans cette Province, alors que le gouvernement ne dispose que d'une seule position propre à un naturaliste, on s'est empressé de nommer à cette position quelqu'un d'étranger

à l'histoire naturelle : ce qui est une manière intelligente d'encourager les jeunes Canadiens à l'étude des sciences, au moment même où l'on réclame, en certains quartiers bien connus, une éducation moins classique, mais plus scientifique. Je voulais aussi—faisant non de la politique, chose bien étrangère à cette revue, mais de l'histoire scientifique, ce qu'on ne saurait lui interdire—, je voulais, dis-je, dresser le bilan, hélas ! tout négatif, des actes du parti libéral concernant les progrès qu'a fait chez nous, depuis quarante ans, l'étude de l'histoire naturelle. Les proportions déjà démesurées de cet article m'interdisent de traiter en cette occasion ces sujets intéressants.

Il y a quelques semaines, en voyant sur ma fenêtre se préparer la floraison d'un *Lilium Harrisii* et de certain *Cactus* nouvellement acquis, je me demandais mélancoliquement si je serais encore ici lorsque fleuriraient ces plantes cultivées avec tant de sollicitude. Eh bien, dans quelques jours, m'appropriant, en le modifiant, un mot de Milon, client de Cicéron, que l'éloquence de son défenseur n'avait pu sauver du bannissement, je pourrai m'écrier : "Si le ministère Marchand avait eu quelque souci des papillons et des mouches de la province de Québec, je ne contemplerais pas d'aussi belles fleurs à Chicoutimi !"

L'ABBÉ HUARD.

CURIOSITÉS VÉGÉTALES

(Continué du vol. XXIV, p. 136)

Voici la *Polycarpea spirostylis*, jolie petite plante de la famille des caryophyllées, qui montre au mineur fatigué le "placer" de cuivre, fondement futur de sa fortune. La plante à cuivre, que l'on trouve dans toute la région cuprifère du Queensland, se rencontre toujours dans le voisina-

ge des dépôts métalliques ou des rivières chargées de sel de cuivre. Elle a une préférence marquée pour les sols qui contiennent le métal : sentinelle végétale d'un trésor minéral, elle garde le gisement précieux ; elle l'indique par sa présence, elle le proclame par son exubérante croissance, elle le dévoile par les précipités cuprifères que donnent les analyses faites sur ses racines, ses feuilles et ses fleurs.

Voici le *Tsofar*, l'arbre siffleur du mystérieux Congo. D'autres végétaux sont mélancoliques, lui est gai ; ceux-ci pleurent, lui siffle. Et non content de cette chanson qu'il procure gratuitement au voyageur, il lui livre encore un produit très recherché, la gomme que les traitants arabes vendent sous le nom de "Gedaref", et dont il se fait un grand commerce en Afrique. Cette gomme se trouve dans les branches de l'arbre *Tsofar*, et pour l'en extraire on les perce de part en part. Puis, quand le vent souffle, il s'engage dans ces tuyaux minuscules, et fait "siffler" l'arbre du noir Congo, le fournisseur attitré de cette gomme *Gedaref* que colportent les mécréants de l'Islam.

* *
*

Je vous présente un autre végétal curieux, dont le nom redoutable, *Arbor diaboli*, n'a d'égal que sa malfaisance. Au Mexique, dans les sombres réduits de la Sierra Madre, on rencontre l'arbre à serpents, dont les branches longues et minces retombent comme celles du saule pleureur. Elles ont l'apparence de serpents, et parfois tout l'arbre semble se tordre comme un serpent : les branches grouillent traîtreusement et se courbent vers le haut, emprisonnant l'imprudent oiseau qui s'y est posé. Cet arbre terrible n'a pas de feuilles : son aspect est tristement curieux, et on n'en trouve que de rares spécimens, dans les montagnes du Mexique, près des abîmes de l'Himalaya et sur cette île de Sumatra, où la nature bouleversée, avec ses spasmes périodiques, répand sur tout la désolation et la mort. Chose étrange encore : o

trouve parfois, au fond des mers, ce terrible végétal qui, avec l'attrappe-mouches, tient à la fois, ce semble, du règne animal et du règne végétal.

Voici ensuite la "Rosée du Soleil" dont les feuilles sont couvertes de vraies tentacules, à la substance douce et visqueuse. Dans le centre de la feuille, il y a une légère dépression ; et quand un insecte a le malheur de se poser sur une feuille, la tentacule qu'il effleure se met en mouvement, le saisit, l'amène au centre de la dépression, puis tous les petits bras visqueux s'irritent, se meuvent et suintent un acide liquide qui dissout l'infortuné insecte, tout exactement comme le jus gastrique dissout les aliments dans nos estomacs ! Le pauvre ! Il succombe, victime de sa gourmandise ! Il aimait trop la substance douce des tentacules qui attire et fait mourir !

* *
*

Moins redoutables que l'*Arbor diaboli* sont le locuste et l'acacia d'Australie, mais tout aussi étranges. Prenez en les jets, et aussitôt vous les verrez grouiller sans trêve ni repos ; changez-les de place : leurs feuilles se meuvent dans toutes les directions et exhalent une odeur nauséabonde. Au coucher du soleil, les feuilles se replient sur elles-mêmes et les petits scions se roulent et se serrent, pour reprendre au soleil levant leur curieuse agitation et leur odeur caractéristique.

* *
*

N'est-elle point curieuse encore cette petite légumineuse arbustive, proche parente de la sensitive, à laquelle la science a donné le nom peu harmonieux de *Desmodium gyrans* ?

Je me rappelle n'en avoir vu, dans ma vie, qu'un seul spécimen, et son heureux propriétaire en prenait un soin jaloux, ce qui n'empêcha pas la pauvrete de trépasser, dans le regret de l'Amérique tropicale, son pays d'origine, et de la chaleur équatoriale qui lui est si nécessaire.

Tandis qu'une secousse seule amène la sensitive à s'armer pour la défensive, l'autre a les feuilles—trois folioles d'un vert pâle—toujours en mouvement. La plus grande foliole vire sur elle-même, tandis que ses deux sœurs, plus petites, se contentent de s'abaisser et de se relever alternativement par coups brusques et rapides.

Qui nous dira le pourquoi de ces mécanismes si bizarres et le but de ces mouvements pour ainsi dire inexplicables ? Pourquoi ces plantes curieuses, dont les espèces sont plus abondantes qu'on ne le suppose ordinairement ? Ah ! pourquoi ? Dieu seul le sait !

HENRI TIELEMANS.

(*A suivre.*)

D.-N. Saint-Cyr

(Comme nous l'avons annoncé en notre dernière livraison, nous reproduisons aujourd'hui le portrait que l'abbé Provancher traça du regretté M. Saint-Cyr, dans le *Naturaliste canadien* de 1873. On y verra que le fondateur du Musée de l'Instruction publique de Québec était préparé, de longtemps, à bien remplir la charge que devait lui confier plus tard le gouvernement provincial. RÉD.)

Vers les 5 h. de l'après-midi d'une belle journée de juin, vous êtes dans le charmant village de Ste-Anne de la Pérade, le plus considérable de tout le comté de Champlain. Si, après avoir admiré sa magnifique église, où le calcaire silurien de Deschambault semble avoir été rendu plastique pour se prêter à la courbe gracieuse des ogives, se découper en dentelle dans les corniches ou s'affiler en aiguilles dans les nombreux clochetons qui couronnent ses murs, et qui, semblable à un colosse, domine du double et du triple la hauteur des édifices avoisinants ; si, après avoir laissé derrière vous le double pont qui relie par ses arches nombreuses l'île Baribeau à l'une et l'autre rive, vous enfilez la rue, qui avec ses deux rangées de maisons longe la rivière

en remontant, arrivé à la route d'Orvilliers, à quelques arpents seulement de l'église, vous pouvez voir dans l'angle nord de cette route une maison de modeste apparence, un peu retirée de la voie publique, et qu'ombragent quelques peupliers baumiers mêlés à des érables ; c'est la maison d'école du village. A part deux marmots sur le perron qui discutent assez bruyamment sur les moyens de restituer à un cheval de bois, fort mutilé d'ailleurs, la queue postiche qu'ils viennent de lui arracher, vous pourriez croire la maison déserte, les fenêtres en étant partout ouvertes, et rien n'indiquant de mouvement quelconque à l'intérieur. Si, enjambant par-dessus le véhicule des marmots qui semblent à peine remarquer votre présence, tant ils portent d'attention à l'opération qui les occupe, vous franchissez la porte du milieu, et jetez un regard furtif dans le salon de gauche, vous pourrez y voir, sur la table du centre, plusieurs volumes empilés sans ordre, entremêlés à des coquillages, et surmontés de plaques de liège toutes couvertes d'insectes de toutes sortes qu'on y a piqués, et à côté, enfoncé dans une berceuse à accoudoirs, un homme avec un volume à la main, paraissant tout absorbé dans la lecture qu'il poursuit. Pas le moindre mouvement, si ce n'est de légers filets d'une fumée bleuâtre qui s'échappent de la pipe qu'il tient à sa bouche et s'envolent en spirales dans les airs, remplacés de temps en temps par de larges flocons d'une fumée plus intense qui semblent se filtrer à travers la moustache rabattue qui lui couvre la bouche. Cet homme paraît à peine toucher à l'âge mûr, cependant ses joues caves, son front dénudé et la convexité des verres qui lui couvrent les yeux et vous en dérobent la couleur, indiquent assez que les veilles et les études prolongées ont devancé chez lui le travail des ans. Entrez, vous êtes en présence du magister du village, et en même temps d'un savant, aussi profond que modeste. Un accueil bienveillant vous préviendra de suite, et si vous lui parlez de science, vous verrez aussitôt cette

figure sévère s'épanouir, et son œil briller à travers le verre de ses lunettes. Parlez histoire, philosophie, géologie, botanique, entomologie, etc., vous voyez de suite dans son aspect l'homme qui vous comprend. Si vous portez vos regards sur le livre qu'il tient ouvert, les caractères grecs qui en couvrent les pages vous permettront peut-être de distinguer un saint Basile ou un Xénophon, et si vous vous hasardez à en ouvrir un de ceux qui sont devant vous, ce sera peut-être un Ovide, un Virgile, un Cuvier ou un Lyell, car les classiques grecs et latins des temps anciens lui sont aussi familiers que les auteurs modernes des sciences nouvelles. Soit de paroles, il se montrera tout oreille pour ne rien échapper de ce que vous lui direz, et poussera même la modestie jusqu'à la timidité, se contentant à peu près de répondre à vos questions, et se hasardant à peine à vous en poser quelques-unes, paraissant empressé de pouvoir apprendre quelque chose et semblant incapable d'y donner un retour. Ne craignez pas de prolonger votre visite ; tant que vous l'entretenez de sciences, son attention vous est assurée. Mais si au contraire votre présence n'avait d'autre but que de vouloir tuer le temps en diversifiant, et que vous ne l'entreteniez que de nouvelles sans intérêt et de lieux communs, vous ne tarderiez pas à reconnaître, par ses réponses en monosyllabes et sa préoccupation évidente, qu'il regrette déjà le temps que vous lui faites perdre et qu'il a hâte d'être débarrassé de votre présence.

M. Dominique-Napoléon St-Cyr, après un cours classique brillant au séminaire de Nicolet, se livra de suite à l'enseignement, tâche certainement honorable, mais si pénible et si peu rétribuée. Cependant, après plus de 25 ans de cette rebutante besogne, son zèle ne paraît pas encore s'être ralenti. Ajoutons que depuis plus de 15 ans, sa tâche était bien autre de celle des instituteurs ordinaires ; car en outre de ses 5 heures par jour requises par la loi pour l'enfance, il donnait un cours à une classe d'adolescents, où le latin, le

grec, l'anglais, la géométrie, l'histoire, etc., devaient marcher de front avec le calcul, la grammaire, la composition, etc., que requièrent les cours supérieurs. Aussi peut-il se flatter aujourd'hui de voir plusieurs de ses élèves parmi les membres du sanctuaire, avantageusement placés dans le commerce, ou membres distingués des professions libérales.

On est vraiment étonné qu'avec une telle besogne, M. St-Cyr ait pu se livrer à l'étude des sciences de manière à faire une autorité en fait de géologie, de botanique et d'entomologie ; bien plus, qu'il ait pu suivre un cours de droit et se faire admettre au notariat après un examen des plus brillants. Ajoutons que les modiques revenus d'un instituteur, déduction faite de l'entretien d'une famille, ne laissent que peu de ressources à l'amateur pour se procurer les ouvrages nécessaires à ses études. Mais la passion du savoir était en lui, et faisait tout surmonter pour parvenir à son but. La bienveillance des amis était mise à contribution pour certains auteurs, et il prenait sur la nuit pour ajouter aux heures bien trop courtes pour lui de la journée. Un problème difficile à résoudre, une solution à trouver, un point à éclaircir, sont pour lui autant d'attraits irrésistibles qui l'attachent au travail. Ah ! si la considération était toujours en rapport avec les services rendus, si la noblesse de la science et du talent portait des armoiries, c'est bien avec droit que M. St-Cyr pourrait faire graver sur son écusson : *labor ipsa voluptas*. Mais non ; la satisfaction du devoir accompli devra lui suffire pour récompense, et celui qui pendant un quart de siècle s'est sacrifié à la plus noble comme à la plus importante fonction dans l'État, ne sera apprécié que par des exceptions, et devra se voir continuellement avec sa famille dans un état voisin de l'indigence. Quand se montrera-t-on plus équitable, et saura-t-on reconnaître les services de ceux qui servent si utilement l'État ? Ce jour est encore à venir en ce pays.

Avant même de fonder le *Naturaliste canadien*, nous nous assurâmes la collaboration de M. St-Cyr, et on a pu voir dans les études qu'il a publiées sur la houille, sur les lynx, de même que dans celle qu'il poursuit actuellement sur les cerfs du Canada, avec quel talent il savait intéresser les lecteurs et mettre la science à la portée de tout le monde. Si le devoir n'avait pas requis pour ainsi dire tous les moments de M. St-Cyr, nul doute qu'il aurait déjà publié plus d'un ouvrage précieux ; espérons que des jours plus heureux viendront bientôt pour cet utile citoyen et lui laisseront plus de loisirs, afin qu'il puisse faire part au public des trésors qu'il a entassés par ses laborieuses études.

Journaux et Revues

—Nos bons souhaits à l'excellente *Review*, qui fêtait dernièrement le commencement de sa 6e année. C'est un journal de doctrine, et qui ne laisse rien passer de suspect, sans le relever, dans la presse catholique des Etats-Unis : voilà une besogne qui en vaut la peine ! (\$2.00 par an ; Art. Preuss, 3460 Itaska St., St. Louis, Mo., U. S.)

—Nous remercions de tout cœur le *Paris-Canada* pour la manière si sympathique dont, en son numéro du 15 mars, il a parlé à ses lecteurs du *Naturaliste canadien*.

—Succès au nouveau journal publié à Fraserville (Témiscouata), le *Bulletin politique*. Hebdomadaire ; \$1.00 par année.

—Nous avons accueilli avec grand plaisir la proposition d'"échanger" qui nous est venue du *Monde des Plantes*, bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique (56, rue de Flore, Le Mans (Sarthe), France ; 12 francs par an. C'est une belle revue mensuelle, remplie de travaux originaux fort intéressants.

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.



WEBSTER'S

A Dictionary of ENGLISH,
Biography, Geography, Fiction, etc.



It excels in the ease with which the eye finds the word sought; in accuracy of definition; in effective methods of indicating pronunciation; in terse and comprehensive statements of facts and in practical use as a working dictionary.

Hon. D. J. Brewer, Justice of U. S. Supreme Court, says:
“I commend it to all as the one great standard authority.”

It is the **Standard Authority** of the U. S. Supreme Court, all the State Supreme Courts, the U. S. Government Printing Office, and of nearly all the Schoolbooks. Warmly commended by State Superintendents of Schools, and other Educators almost without number.

Specimen pages sent on application.

G. & C. MERRIAM CO., Publishers,
Springfield, Mass.

GET THE BEST



INTERNATIONAL DICTIONARY



PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montréal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . **CHICOUTIMI**